Maison des Morts, Charnel room... et lieux du rituel funéraire dans le Néolithique Précéramique du Proche-Orient

Bérénice Chamel

▶ **To cite this version:**

Bérénice Chamel. Maison des Morts, Charnel room... et lieux du rituel funéraire dans le Néolithique Précéramique du Proche-Orient. Workshop Les lieux du rituel funéraire. Multifonctionnalité et intrication des espaces funéraires et domestiques dans le Néolithique et l'âge du Bronze au Proche-Orient et en Méditerranée, May 2018, Lyon, France. pp.4-20. hal-02904629

HAL Id: hal-02904629
https://hal.science/hal-02904629

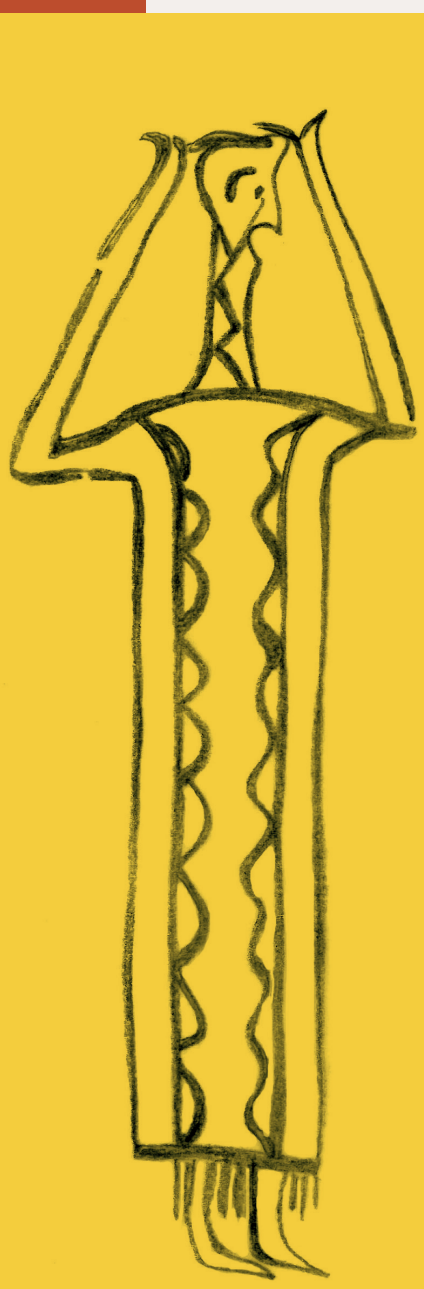
Submitted on 30 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les lieux du rituel funéraire

Multifonctionnalité et intrication des espaces funéraires et domestiques dans le Néolithique et l'âge du Bronze du Proche-Orient et de Méditerranée



Sous la direction de

V. Muller
S. Müller Celka
F. Le Mort

Workshop
interdisciplinaire
Lyon 24 mai 2018

Illustration de couverture d'après une peinture sur un sarcophage mycénien en terre cuite de la nécropole de Tanagra, env. 1430-1230 av. J.-C.

© Dessin : S. Müller Celka

Archéorient
Environnements et sociétés de l'Orient ancien

Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux
Université Lumière Lyon 2 – CNRS

cnrs

Université Lumière Lyon 2

Association des Amis de la Maison de l'Orient

Préface..... 2

CHAMEL Bérénice. ***Maison des Morts,* Charnel room*... et lieux du rituel funéraire dans le Néolithique précéramique du Proche-Orient*** **..... 4**

MOUTON Alice. ***Devenir un dieu : les lieux des funérailles royales hittites*** **..... 21**

LEGROS Rémi. ***Note sur les magasins des complexes funéraires royaux sous l'Ancien Empire égyptien*** **..... 37**

MULLER Virginie. ***La « maison » des morts d'après quelques textes suméro-akkadiens*** **..... 46**

Maison des Morts, *Charnel room*... et lieux du rituel funéraire dans le Néolithique précéramique du Proche-Orient

Bérénice CHAMEL
Université de Lyon, CNRS, Archéorient, UMR 5133,
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, France
berenicechamel@gmail.com

Résumé : *Au Proche-Orient, au début de la période de Néolithisation, les morts sont souvent enterrés sous les maisons, et font ainsi partie de la sphère domestique. Au fil du temps, on note l'apparition de lieux spécifiques, dédiés aux inhumations : il s'agit de structures particulières, apparaissant au PPNB ancien. Par la suite, au PPNB récent, des aires funéraires dédiées vont être mises en place dans plusieurs sites.*
Le site de Dja'de el-Mughara en Syrie, daté du PPNB ancien, a livré une structure particulière, la « Maison des Morts ». Il s'agit, en réalité, de sept structures, reconstruites presque à l'identique, et dont six ont livré 9 dépôts funéraires, totalisant 72 individus. Les inhumations peuvent être primaires ou secondaires, individuelles ou collectives, et sont séparées en trois phases. À chaque phase, les inhumations sont reconduites au même endroit de la structure, indiquant un possible marquage en surface, et la persistance d'un rituel sur un temps long. De possibles activités de « consécration » et de fermeture des dépôts sont observées tout le long de l'utilisation de ces structures.
La comparaison avec le site d'Abu Hureyra et sa « Charnel room *» est pertinente : il s'agit aussi de dépôt de corps dans une seule pièce, toujours la même pendant les reconstructions successives.*
Le critère de sélection des individus inhumés dans la « Maison des Morts » ou la « Charnel room *» pourrait être lié à l'âge au décès, étant donné que le ratio entre adultes et immatures est différent entre les inhumations dans ces structures et les inhumations hors de celles-ci. Ce qui est clair en revanche, c'est la persistance du rituel sur un temps long, avec une possible transmission inter-générationnelle.*

Mots-clefs : Néolithique précéramique ; sépulture collective ; Syrie ; archéothanatologie

Abstract: *In the Near East, at the beginning of the Neolithic period, the dead are often buried under the houses, and thus become part of the domestic sphere. Over time, we note the appearance of specific places, dedicated to burials: these are special structures, appearing in the early PPNB. Subsequently, during the late PPNB, dedicated funeral areas will be set up at several sites.*

The site of Dja'de el-Mughara in Syria, dated from the early PPNB, yielded a particular structure, the « house of the dead », which is composed of seven structures, reconstructed almost identically, with six of them containing 9 funeral deposits including 72 individuals. Burials can be primary or secondary, individual or collective, and are separated into three phases. In each phase, most of the burials take place at the north cell, indicating a possible marking on the surface, and the persistence of a ritual over a long time. Possible closure activities are observed throughout the period of use of these structures.
A comparison with Abu Hureyra and its « Charnel room » is relevant: there too, there is a deposit of bodies in a specific place, always the same along successive reconstructions.
The criteria for selecting the individuals that are buried in the « house of the dead » or in the « Charnel room » could be related to age at death, since the ratio between adults and immatures is different inside and outside these particular structures. What is clear, however, is the persistence of the ritual over a long time, with a possible intergenerational transmission.

Keywords: Pre-Pottery Neolithic; collective burial; Syria; archaeothanatology

Introduction

Pour la période néolithique, les « lieux » du rituel funéraire ne nous sont connus que par les traces archéologiques. Durant les dernières décennies, l'application des méthodes de l'archéothanatologie (Duday *et al.* 1990, 2009, Duday 2005) à la fouille ou à l'interprétation post-fouille, à partir de la documentation de terrain, de sépultures datées du Néolithique précéramique (9820-6000 cal. BC) au Proche-Orient a apporté de nombreux éléments nouveaux sur ces lieux et sur les rituels qui s'y sont déroulés. L'archéothanatologie, qui se fonde sur l'analyse détaillée de l'ensemble des éléments constitutifs de la tombe – notamment les ossements – et de leur agencement, permet, en effet, d'identifier la chronologie séquentielle des dépôts funéraires, de comprendre la manière dont ils ont été constitués et, par là-même, de reconstituer, au moins en partie, les rituels funéraires.

Au Proche-Orient, durant le Néolithique précéramique, la majorité des lieux d'inhumations sont indissociables de la sphère domestique, les morts étant souvent inhumés sous les maisons ou à proximité ; néanmoins, dès le PPNB ancien (8800-8200 av. J.-C.), on voit apparaître des bâtiments spécifiques, dédiés à l'inhumation des défunts, puis au PPNB récent (7500-7000 av. J.-C.), des aires funéraires. Au cours du Néolithique précéramique, le long processus de néolithisation du Proche-Orient s'accompagne d'une diversification progressive des pratiques funéraires et d'une tendance à la dissociation des lieux d'inhumation de la sphère domestique (Aurenche & Kozlowski 1999, Özdoğan 1999, Stordeur & Khawam 2007, Coqueugniot 2000,

Moore & Molleson 2000, Le Mort & Tillier 2013, Chamel 2014, Khawam 2014, Yilmaz 2010, *inter alia*).

La découverte, en Syrie, de la « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara, datée du PPNB ancien (Coqueugniot 2000), a fait progresser considérablement notre connaissance des bâtiments à usage funéraire qui n'étaient connus auparavant qu'au travers du « *Skull Building* » de Çayönü en Turquie, utilisé durant le PPNB ancien et moyen (Özdoğan 1999, Yilmaz 2010) et de la « *Charnel room* » d'Abu Hureyra en Syrie, datée du PPNB moyen (Moore & Molleson 2000).

Les lieux des morts dans le Néolithique précéramique du Proche-Orient : de la sphère domestique aux lieux dédiés

Au Natoufien (13000-10300 BP), les sépultures prennent place soit à proximité de l'habitat, soit directement à l'intérieur, sous les sols des maisons (Bocquentin *et al.* 2013). S'il est possible de déterminer le caractère primaire ou secondaire des inhumations, la question de l'intrication de l'espace funéraire avec l'espace des vivants est plus ardue ; en effet, il est parfois impossible de savoir si les individus ont été inhumés sous les maisons alors que la maison était encore en fonctionnement, ou après son abandon (Valla & Bocquentin 2008).

Au PPNA (9820-8780 cal. BC), les sépultures sont très souvent en lien avec l'habitat (en usage ou après son abandon), creusées dans le sol des maisons. Des rituels plus complexes ont été mis en évidence – même si certains sont déjà clairement présents à la période précédente – et notamment des manipulations secondaires de crânes, que l'on prélève pour les ré-inhumer ensemble (*e.g.* Kurth & Röhrer-Ertl 1981). Lors de cette période, la sphère domestique est clairement associée à la sphère funéraire, comme le montrent les nombreux dépôts secondaires d'ossements retrouvés dans les murs (Jerf el-Ahmar, Jéricho), parfois dans des niches aménagées, ou dans le trou du poteau central (Tell Aswad, Stordeur *et al.* 2010), où ils peuvent alors être considérés comme des dépôts de fondation (Kenyon 1981, Stordeur *et al.* 2000, Chamel 2014, Molleson & Arnold-Forster 2015). C'est également à cette période qu'apparaissent les premiers bâtiments dits « communautaires », dont certains ont livré des dépôts funéraires, plus ou moins mis en scène comme c'est le cas à Jerf el-Ahmar (Syrie), où un corps sans tête, allongé sur le dos, membres supérieurs écartés, repose sur le sol du bâtiment communautaire EA30 incendié (Stordeur *et al.* 2000). À Dja'de el-Mughara, un cas comparable est représenté par le dépôt d'un corps sur le sol de la « Maison aux peintures », en position fœtale, écrasé par l'effondrement du bâtiment (Coqueugniot 2000).

Au PPNB ancien (8800-8200 av. J.-C.), pendant que la plupart des défunts continuent d'être enterrés sous les habitations comme aux périodes précédentes, apparaissent en plusieurs endroits des structures spécifiquement liées à la sphère funéraire, et faisant peut-être l'objet de rituels particuliers. C'est le cas de la « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara (cf. *infra*) et du « *Skull Building* » de Çayönü en Turquie (Özdoğan 1999, Yilmaz 2010).

Plus tard, au PPNB moyen (8200-7500 av. J.-C.) et au début du PPNB récent (7500-7000 av. J.-C.), les défunts sont encore souvent enterrés sous les habitations. Cependant, et contrairement aux périodes précédentes, des indices archéologiques de sols replâtrés laissent à penser qu'au moins dans certains cas, les morts étaient inhumés *pendant* que le bâtiment était encore en fonctionnement, comme cela peut être vu à Tell Halula en Syrie (Guerrero *et al.* 2009) ou à Asiklı en Turquie (Esin & Harmankaya 1999).

La place dévolue aux morts va ensuite évoluer de façon très perceptible au PPNB récent (7500-7000 av. J.-C.), où la séparation des lieux des vivants et des morts devient de plus en plus visible ; c'est là qu'apparaissent les premières aires spécifiquement funéraires, lieux dédiés aux défunts, souvent distincts de l'habitat, sans en être forcément très éloignés. Les plus anciennes sont celles de Tell Aswad en Syrie, où des rituels particuliers ont été effectués, comme en témoignent les manipulations d'ossements, la mise en scène de certains corps, ainsi que la présence de crânes surmodelés (Stordeur & Khawam 2007, Khawam 2014). À Tell Sabi Abyad (Syrie), au PPNB moyen et récent, l'aire funéraire se divise même en plusieurs zones, dont une réservée aux enfants (Verhoeven 2000).

Figure 1. Localisation de Dja'de el-Mughara et d'Abu Hureyra, ainsi que des autres sites mentionnés dans le texte

La « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara

Le site de Dja'de el-Mughara (figure 1), localisé en Syrie sur la rive gauche de l'Euphrate, à 30 km de la frontière turque, fouillé entre 1991 et 2010 par Éric Coqueugniot et son équipe, a été occupé pendant le 9e millénaire de manière continue, lors de trois phases respectivement datées de la fin du PPNA (DJ 1, 9310-8830 cal. BC), du début du PPNB ancien (DJ 2, 8800-8500 cal. BC) et de la fin du PPNB ancien (DJ 3, 8540-8290 cal. BC, Coqueugniot 2000). Il a ensuite été abandonné, puis réoccupé brièvement au début du 7e millénaire, lors de la période pré-Halaf, puis au milieu du 3e millénaire pendant le Bronze ancien (Coqueugniot 1998, Coqueugniot *et al.* 1998). Ce site a livré 34 dépôts funéraires ; le nombre minimum d'individus inhumés a été estimé à 116. Les sépultures sont plus nombreuses lors de la phase DJ 3, avec 85 individus identifiés dans 16 dépôts funéraires. Sont présents des dépôts primaires et secondaires, individuels et pluriels, et des ossements isolés, dont certains peuvent être interprétés comme des dépôts de fondation (Chamel 2014).

La « Maison des Morts », datée de la phase DJ 3, est une construction rectangulaire découverte dans la partie sud du centre du tell. Suivant sensiblement le même plan architectural (figure 2), sept structures se sont succédé, reconstruites presque à l'identique les unes au-dessus des autres, sur un temps d'utilisation estimé, selon E. Coqueugniot[1], à près de 5-6 générations. Six des sept structures ont livré 9 dépôts funéraires, regroupant au moins 72 individus, adultes et immatures dont certains décédés en période périnatale (tableau 1). Les dépôts sont situés soit à l'intérieur des cellules (NMI[2] = 51), soit à l'extérieur, contre les murs (NMI = 21). Le premier état de construction, la structure 294, n'a livré aucun matériel et ne semble pas avoir eu une fonction funéraire (Chamel 2014, Chamel & Coqueugniot 2020).

[1] Communication personnelle.

[2] NMI : nombre minimum d'individus.

Figure 2. Structure 155 de la « Maison des Morts », Dja'de el-Mughara (photo E. Coqueugniot)

Trois phases d'utilisation se dégagent de l'étude archéo-thanatologique, réalisée à partir des relevés et des carnets de fouilles (Chamel 2014, Chamel & Coqueugniot 2020) :

- La première phase rassemble les structures 282, 222 et 209 et les dépôts funéraires 240 et 180 inférieur (tableau 1). La première structure (282, figure 3) est rectangulaire, avec une division intérieure entre une cellule sud et une cellule nord. Cette division nord/sud va ensuite perdurer tout au long des reconstructions successives. Les deux autres structures de la première phase seront reconstruites exactement selon le même plan, avec des variations dans l'épaisseur des murs, construits à double parement à partir de la structure 222.

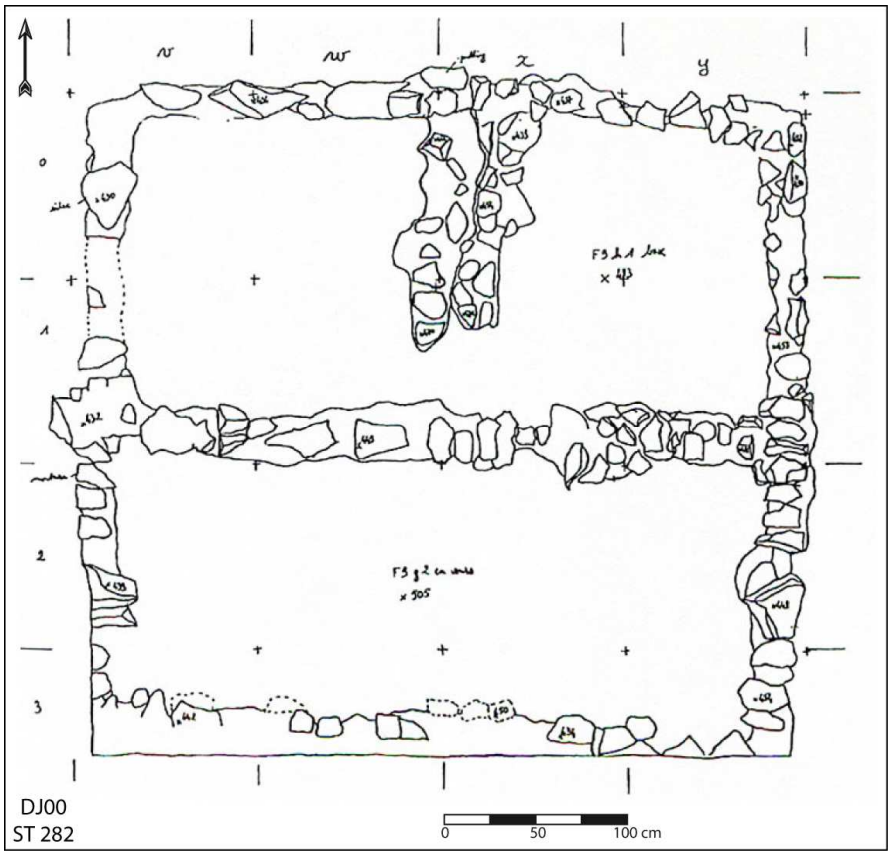


Figure 3. Structure 282 de la « Maison des Morts », Dja'de el-Mughara (relevé V. Desmeulles)

La première sépulture de cette phase est un dépôt primaire, la sépulture 240, située contre le mur extérieur de la structure 222. Il s'agit du dépôt individuel d'une femme adulte, en position hyperfléchie.

Le second dépôt est le 180 inférieur, sépulture collective ayant livré les restes de 14 individus, 8 adultes et 6 immatures dont un périnatal. Il semble que cette sépulture ait été en utilisation lors de trois états de reconstruction (282, 222 et 209, tableau 1), indiquant la persistance d'un rituel au même endroit. Les individus déposés dans la partie inférieure de cette sépulture sont représentés par des parties de corps en connexion, provenant visiblement de sépultures primaires perturbées. Les dépôts supérieurs en revanche ont livré des défunts complets, en position primaire.

Plusieurs phases de remplissage sont visibles, indiquant que les dépôts n'ont pas été simultanés, mais que l'on a, au contraire, procédé à des réouvertures, sur un temps long, pour y placer les individus. Les dépôts de la sépulture 180 inférieur prennent tous place uniquement dans le quart nord-ouest de la cellule nord, indiquant un possible marquage en surface.

N° structure	Dépôts à l'intérieur			Dépôts à l'extérieur			Phases
27-28	**108** (N = 16)						**3** (N = 18)
	Adultes 2	Immatures 12	Périnatals 2				
	mandibules isolées (N = 2)						
	Adulte 1	Immature 1					
150				**183** (N = 8)			**2** (N = 39)
				Adultes 4	Immatures 4		
155	**mandibule isolée** (N = 1)			**179** (N=12)			
	Adulte 1						
	181 (N = 5)						
	Adultes 3	Immatures 2					
	180 (N = 13)						
	Adultes 6	Immatures 6	Périnatal 1	Adultes 3	Immatures 6	Périnatals 3	
209	**180 inférieur** (N = 14)						**1** (N = 14)
222				**240** (N = 1)			
				Adulte 1			
282	Adultes 8	Immatures 5	Périnatal 1				

Tableau 1. Les structures de la « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara et les dépôts funéraires associés

- La deuxième phase de la « Maison des Morts » rassemble dans deux structures (150 et 155) trois dépôts intérieurs, les dépôts 180, 181 ainsi qu'une mandibule isolée insérée dans un des murs, et deux dépôts extérieurs, 179 et 183 (tableau 1).

  Le dépôt 180, comme le dépôt 180 inférieur, est situé dans la partie nord-ouest de la cellule nord, ce qui traduit une volonté répétée d'ensevelir à cet endroit-là en particulier. Il s'agit d'une sépulture, scellée par un radier et contenant 13 individus, 6 adultes et 7 immatures dont un périnatal, qui a livré aussi bien des dépôts primaires que secondaires, dont une série de crânes disposés contre la paroi ouest de la cellule (figure 4).

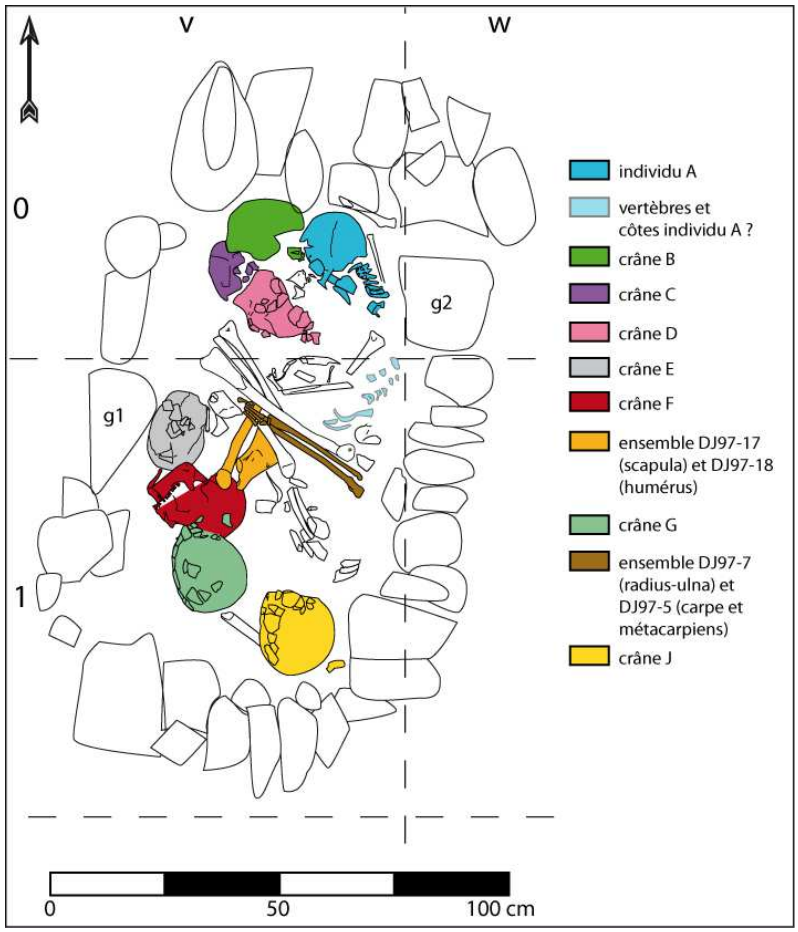


Figure 4. Sépulture 180, dernier niveau, « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara

Le dépôt 181 est secondaire. Il prend place dans la cellule sud et représente le seul dépôt funéraire présent dans cette partie de la structure, et cela pour toute la durée d'utilisation de la « Maison des Morts ». Il consiste en un « fagot » d'os longs constitué des restes de 5 individus, 3 adultes et 2 immatures (figure 5). La plupart des os représentés dans ce dépôt sont des os longs des membres supérieurs et inférieurs, ainsi que des fragments de crâne et d'os des extrémités. La structuration du dépôt, l'orientation similaire des ossements et leur présence au centre de la cellule peuvent suggérer la présence d'une natte enveloppant le dépôt.

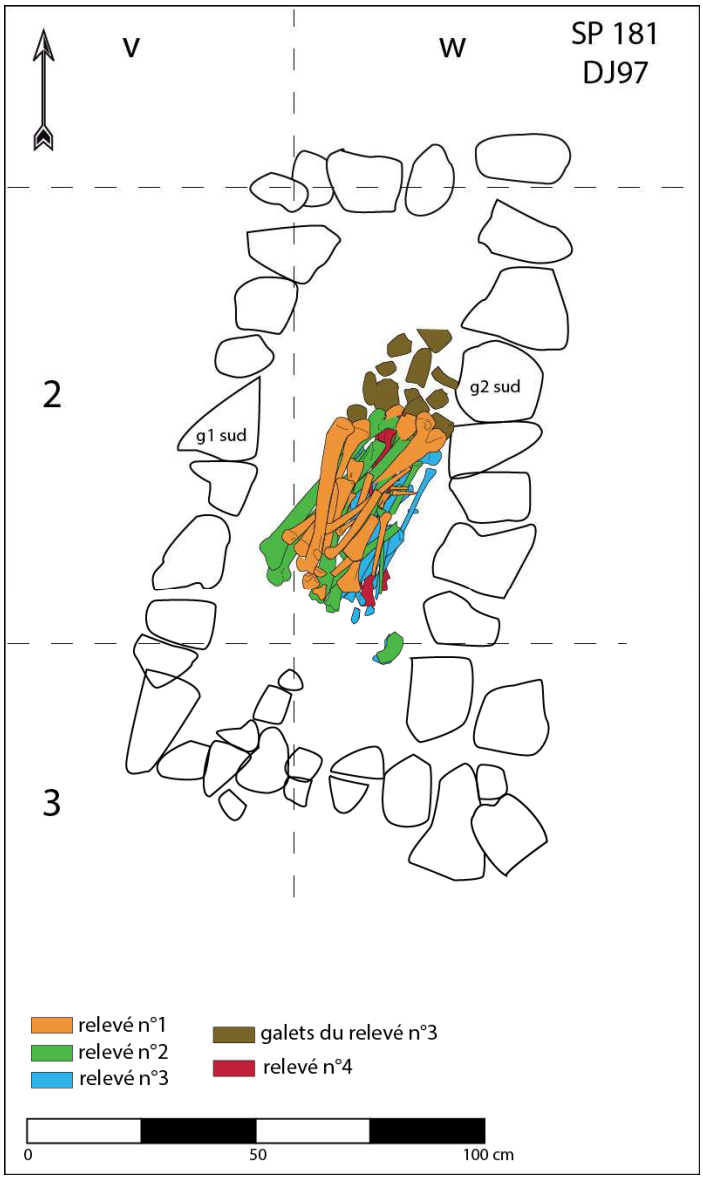


Figure 5. Dépôt 181, « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara

La sépulture 179, l'un des dépôts extérieurs de cette deuxième phase, contient les restes de 12 individus, dont 3 adultes et 9 immatures dont 3 périnatals. De nombreuses traces de nattes ont été mises en évidence dans le dépôt, parfois teintées d'ocre rouge, indiquant que certains individus ont pu être enterrés dans des nattes. Il s'agit vraisemblablement d'un dépôt collectif, avec des apports d'individus entiers accompagnés de dépôts secondaires d'ossements, en plusieurs temps.

- La troisième phase de la Maison des Morts, après laquelle elle cesse d'être utilisée, a livré deux mandibules isolées, intégrées dans les angles de murs de la structure 27-28 et une sépulture collective, la sépulture 108. Le nombre minimum d'individus pour

cette sépulture est de 16, 2 adultes et 14 immatures dont 2 périnatals, et le dépôt se trouve à l'est de la cellule nord, contrairement aux dépôts précédents qui eux sont situés à l'ouest.

La sépulture a connu deux phases d'utilisation, la plus ancienne contenant des dépôts primaires perturbés et des dépôts secondaires d'ossements, surtout des crânes. La seconde phase, au contraire – séparée de la première par une couche de sédiment, attestant d'une pause dans son utilisation – est constituée de dépôts primaires pas ou peu perturbés. Les derniers individus déposés semblent témoigner d'une certaine mise en scène dans la disposition des corps (figure 6), indiquant peut-être un rituel funéraire particulier. En effet, l'individu adulte A, le plus récent, a été déposé sur le ventre, recouvrant en partie l'individu B, immature décédé entre 5 et 7 ans, tandis que sa main gauche repose sur le crâne isolé d'un adolescent. La sépulture est ensuite scellée par un radier, et la « Maison des Morts » est abandonnée.

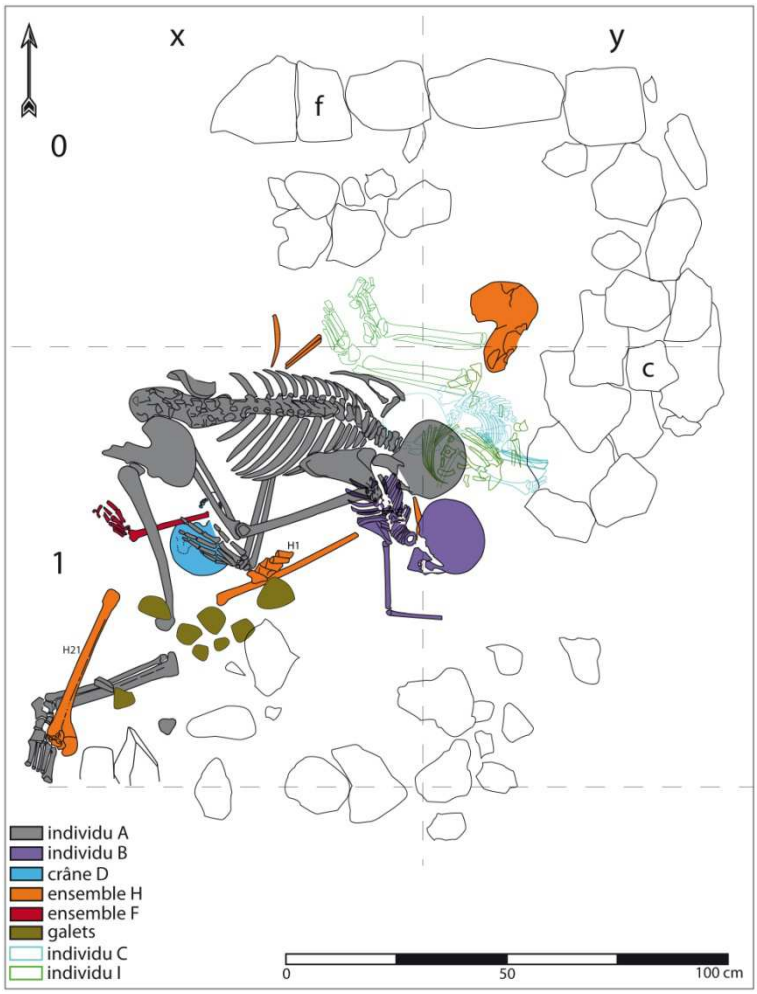


Figure 6. Sépulture 108, dernier niveau, « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara

La « Maison des Morts », localisée au centre du tell, n'a livré aucun matériel archéologique, contrairement aux autres structures mises au jour sur le site (Coqueugniot 2000). Cette absence de mobilier archéologique, associée au grand nombre de dépôts funéraires qu'elle contient, traduit la fonction spécifique de cette maison. Son utilisation sur une période longue, attestée par les reconstructions successives, paraît indiquer la persistance de rituels qui lui sont liés.

En outre, la redondance de certains gestes dans les différentes phases, tels les « rangements » de crânes, la mise en scène des corps dans des positions particulières, ou encore la persistance des inhumations dans la cellule nord, sont des indices d'une survivance de certains gestes, dont la transmission se serait faite sur une longue période.

La présence de mandibules isolées intégrées dans l'architecture des murs indique aussi un lieu particulier, peut-être une volonté de dédier ce lieu aux morts avec un dépôt de fondation à chaque reconstruction de la structure, tout comme le scellement des différentes sépultures par des radiers, qui marque l'arrêt de l'utilisation des dépôts comme tels. « L'ouverture » et la « fermeture » des sépultures de cette Maison s'accompagnaient peut-être de rituels particuliers.

Il est possible que l'âge au décès ait joué un rôle dans le recrutement des inhumations de la « Maison des Morts » ; en effet, alors que le ratio adulte/immature est de 4/6 pour les inhumations en lien avec la « Maison des Morts », il est inversé (6 adultes pour 4 immatures) pour les individus de la même période hors de cette structure (Chamel 2014).

Un parallèle peut être établi entre la « Maison des Morts » de Djade el-Mughara et la « *Charnel room* » d'Abu Hureyra en Syrie qui semble également avoir été dédiée aux rituels funéraires.

La « *Charnel room* » d'Abu Hureyra

Le site d'Abu Hureyra a été fouillé entre 1971 et 1974 par Andrew Moore et son équipe (Moore *et al.* 2000). Il est situé sur une des basses terrasses surplombant l'Euphrate, à environ 130 km à l'est de la ville d'Alep. Le site a été occupé sur une longue période, mais de manière discontinue : la première fondation, AH 1, datée entre 11 500 et 9650 cal. BC, est suivie d'une longue phase d'abandon avant une réoccupation du site au PPNB puis au Néolithique céramique (phase AH 2). La phase 2A, dont est issue la « *Charnel room* », est datée du PPNB moyen, entre 8650 et 7350 cal. BC (Moore *et al.* 2000).

Le nombre minimum d'individus pour cette phase est de 60, dont la grande majorité (86%) provient de l'aire B, au centre du tell, et plus particulièrement d'une grande structure rectangulaire et pluricellulaire. Construite tout d'abord comme un seul ensemble, la structure a ensuite été divisée partiellement en deux pièces de taille inégale par l'adjonction d'un mur en brique crue selon un axe nord-est/sud-ouest. Une troisième phase de reconstruction suit le même plan mais ferme complètement la plus petite pièce (figure 7), et ajoute également une séparation dans la plus grande pièce (Moore *et al.* 2000).

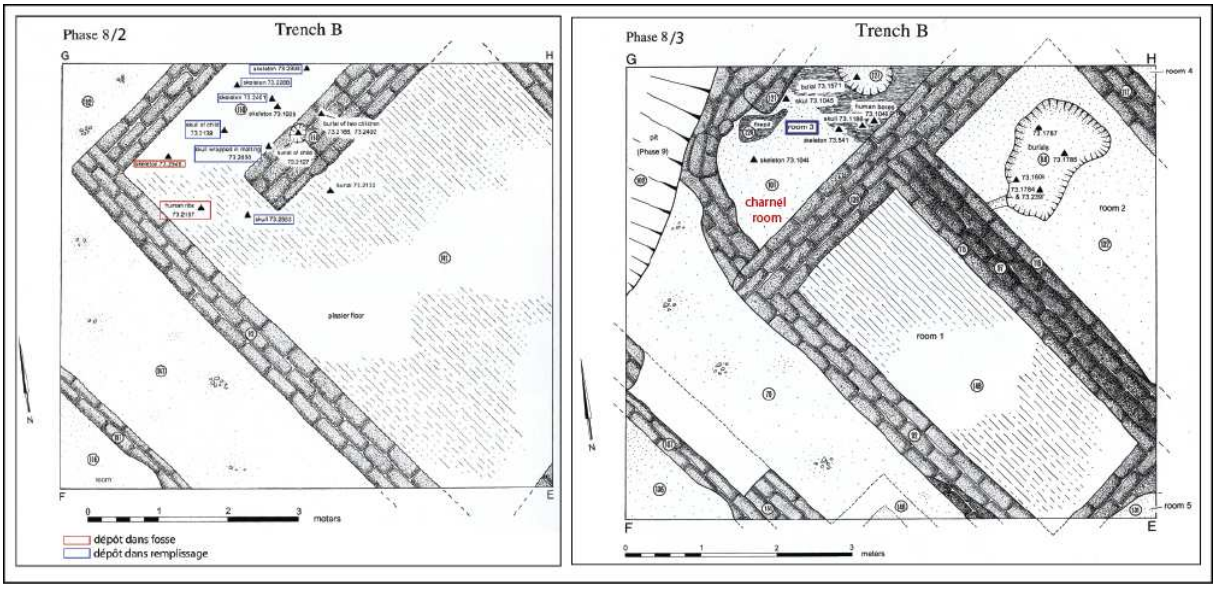


Figure 7. « *Charnel room* » dans le bâtiment de la phase 8 d'Abu Hureyra, aire B (phases 8/2 et 8/3, d'après Moore *et al.* 2000)

Lors des deux derniers états du bâtiment (phases 8/2 et 8/3, figure 7), la petite pièce, nommée « *Charnel room* » par Theya Molleson (Moore & Molleson 2000) a été utilisée pour le dépôt de squelettes entiers, de parties de corps en connexion, ainsi que pour des dépôts de crânes, isolés ou en groupe (NMI = 24). C'est cette diversité des pratiques funéraires dans un même ensemble qui amena T. Molleson à proposer la fonction de « *Charnel room* » pour cette pièce. Plusieurs de ces parties de corps peuvent avoir été enveloppées dans des nattes, d'après les traces retrouvées sur le sédiment. Il semblerait que les corps aient été déposés soit directement sur le sol, soit dans des fosses très peu profondes, car l'incendie qui a causé l'abandon du bâtiment n'a brûlé qu'un seul côté des ossements. Aucun des dépôts découverts dans la « *Charnel room* » n'est accompagné d'objets, alors que pour les autres sépultures de la même phase, les offrandes funéraires (outils en silex ou en os, perles) accompagnent environ 40% des défunts (Moore & Molleson 2000). On retrouve ce même dénuement pour les squelettes

de la « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara. En outre, le recrutement est particulier pour cette pièce, car 80% des individus sont des adultes, contre 20% d'immatures (Moore & Molleson 2000) : il est possible que l'âge au décès ait été un des critères de sélection pour les individus déposés dans la « *Charnel room* », étant donné que pour le reste de la période, le ratio entre adultes et immatures est plus équilibré.

Deux hypothèses ont été avancées quant à la fonction de cette pièce (Moore & Molleson 2000) : il pourrait s'agir d'un lieu où les corps étaient préparés avant leur inhumation, soit activement par décarnisation – bien qu'il n'existe pas de preuves ostéologiques d'un tel traitement – soit en les laissant se décomposer à l'air libre ; cette pièce aurait également pu remplir la fonction de lieu de dépôt funéraire, avec un ensevelissement rapide dans des fosses peu profondes, qui auraient été impactées par l'incendie, causant l'abandon du bâtiment.

Conclusions

Au Proche-Orient, les défunts sont présents, dès avant le Néolithique, dans les espaces dédiés aux vivants. Inhumés tels quels sous les maisons, ou sous la forme d'ossements isolés inclus dans l'architecture ou posés à même le sol, ils incarnent l'intrication des sphères domestiques et funéraires. C'est seulement vers la fin du Néolithique précéramique que l'on voit apparaître des lieux dédiés aux morts, souvent proches de l'habitat, mais séparés de la vie domestique. Cette tendance semble s'amorcer lors du PPNB ancien par l'apparition de structures « funéraires », qui sont incluses dans le village néolithique, mais dont la fonction est dévolue aux rituels accompagnant la mort.

La « Maison des Morts » de Dja'de el-Mughara, de même que la « *Charnel Room* » d'Abu Hureyra, sont des bâtiments dont la construction n'a rien de particulier en regard des autres bâtiments. Toutefois, c'est leur utilisation *a priori* exclusive pour des rituels funéraires qui en fait des lieux particuliers. La présence d'un grand nombre de squelettes, qui ne sont pas accompagnés d'offrandes, quand d'autres hors de ces structures à la même période le sont, pourrait indiquer un statut particulier pour ces défunts. L'analyse du recrutement montre une légère sélection en faveur des individus immatures pour la « Maison des Morts », alors que c'est l'inverse qui se remarque pour la « *Charnel room* ».

On retrouve dans ces deux sites une persistance des rituels sur une longue période. La « Maison des Morts », reconstruite six fois, reste utilisée pour le même type d'usage, particulièrement la cellule nord. Le bâtiment abritant la « *Charnel room* » d'Abu Hureyra, de même, a connu plusieurs phases de construction, chacune d'elle abritant des dépôts funéraires

dans la même petite pièce. Comme à Dja'de el-Mughara, la persistance des gestes funéraires comparables dans un lieu spécifique traduit la transmission de rituels d'une génération à l'autre.

Remerciements

Je remercie les organisatrices du workshop « *Les lieux du rituel funéraire. Multifonctionnalité et intrication des espaces funéraires et domestiques dans le Néolithique et l'âge du Bronze du Proche-Orient et de Méditerranée* », Virginie Muller, Sylvie Müller Celka et Françoise Le Mort de m'avoir invitée à participer à cette rencontre, ainsi qu'Eric Coqueugniot et Theya Molleson pour m'avoir permis d'étudier les collections ostéologiques de Dja'de el-Mughara et d'Abu Hureyra.

Bibliographie

Aurenche O., Kozlowski S.K. 1999. *La naissance du Néolithique au Proche-Orient ou Le Paradis perdu*, Paris, Errance.

Bocquentin F., Cabellos T., Samuelian N. 2013. Graves in Context: Field Anthropology and the Investigation of Interstratified Floors and Burials, in: O. Bar-Yosef, F. Valla (dir.), *Natufian Foragers in the Levant : Terminal Pleistocene Social Changes in Western Asia*, Ann Arbor, Michigan, International Monographs in Prehistory, 185–192.

Chamel B. 2014. *Bioanthropologie et pratiques funéraires des populations néolithiques du Proche-Orient : l'impact de la néolithisation (étude de sept sites syriens – 9820-6000 cal. BC)*, Université Lyon 2, Thèse de doctorat en Archéologie des Mondes Anciens, 3 volumes (non publiée).

Chamel B., Coqueugniot E. 2020. Human Self-perception and Self-expression during the 9th Millennium cal. BCE: Funerary Practices and Symbolic Meaning of the Human Representations at Dja'de (Syria), in: J. Becker, C. Beuger, B. Müller-Neuhof (eds.), *Iconography and Symbolic Meaning of the Human in Near Eastern Prehistory*, Vienna, OREA Publications, 57–70.

Coqueugniot E. 1998. Dja'de el-Mughara (Moyen Euphrate), un village néolithique dans son environnement naturel à la veille de la domestication, in: M. Fortin, O. Aurenche (éds.), *Espace naturel, espace habité en Syrie du Nord (10^{e}-2^{e} millénaires av. J.-C.)*, Lyon, Maison de l'Orient, TMO 28, 109–114.

Coqueugniot E. 2000. Dja'de (Syrie), un village à la veille de la domestication (seconde moitié du IX^{e} millénaire av. J.-C.), in: J. Guilaine (éd.), *Premiers paysans du monde, naissances des agricultures*, Paris, Errance, 63–79.

Coqueugniot E., Jamieson A.S., Montero Fenollos J.L., Anfruns J. 1998. Une tombe du Bronze Ancien à Dja'de el-Mughara (Moyen-Euphrate, Syrie), *Cahiers de l'Euphrate* 8, 85–112.

Duday H. 2005. L'archéothanatologie ou l'archéologie de la mort, in: O. Dutour, J.-J. Hublin, B. Vandermeersch (dir.), *Objets et méthodes en paléoanthropologie*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, Orientations et méthodes 7, 153–215.

Duday H., Courtaud P., Crubézy É., Sellier P., Tillier A.-M. 1990. L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, in: É. Crubézy *et al*. (dir.), *Anthropologie et archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*. *Actes de la réunion organisée par la Société d'Anthropologie de Paris (Bordeaux, 1990)*, Paris, Société d'Anthropologie de Paris, Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, nouvelle série t. 2, n°3-4, 29–50.

Duday H., Cipriani A.M., Pearce J. 2009. *The Archaeology of the Dead*, Lectures in Archaeothanatology, Oxford and Oakville, Oxbow Books.

Esin U., Harmankaya S. 1999. Aşıklı, in: M. Özdogan, N. Basgelen (eds.), *Neolithic in Turkey: the Cradle of Civilization; New Discovery*, Istanbul, Arkeoloji ve Sanat Yayınları, 115–132.

Guerrero E., Molist M., Kuijt I., Anfruns J. 2009. Seated Memory: New Insights into Near Eastern Neolithic Mortuary Variability from Tell Halaula, Syria, *Current Anthropology* 50/3, 379–391.

Kenyon K.M. 1981. *Excavations at Jericho III*, Londres, British School of Archaeology in Jerusalem.

Khawam R. 2014. *L'homme et la mort au PPNB en Syrie : l'exemple de Tell Aswad,* Université Lyon 2, Thèse de doctorat en Archéologie des Mondes Anciens (non publiée).

Kurth G., Röhrer-Ertl O. 1981. On the Anthropology of the Mesolithic to Chalcolithic Human Remains from Tell es Sultan in Jericho, Jordan, in: K. Kenyon, T.A. Holland (dir.), *Excavations at Jericho. III: The Architecture and Stratigraphy of the Tell*, Jérusalem, British School of Archaeology-Londres, Harrison and sons, 407–497.

Le Mort F., Tillier A.-M. 2013. Pratiques funéraires et néolithisation du Proche-Orient : rupture ou continuités ? in: J. Jaubert, N. Fourment, P. Depaepe (éds.), *Transitions,*

ruptures et continuité en Préhistoire, XXVII[e] congrès préhistorique de France, Bordeaux, les Eyzies, 201–212.

Molleson T., Arnold-Forster T. 2015. A Question of Identity: is the Earliest Neolithic Burial from Tell Abu Hureyra, Syria, possibly a Foundation Burial?, *Paléorient* 41/1, 117–125.

Moore A. M. T., Hillman G. C., Legge A. J. 2000. *Village on the Euphrates, from Foraging to Farming at Abu Hureyra*, New York, Oxford University Press.

Moore A. M. T. & Molleson T. 2000. Disposal of the Dead, in: A.M.T. Moore, G.C. Hillman, A.J. Legge (eds.), *Village on the Euphrates, from Foraging to Farming at Abu Hureyra*, New York, Oxford University Press, 277–299.

Özdoğan A. 1999. Çayönü, in: M. Özdoğan, N. Başgelen (dir.), *Neolithic in Turkey. The Cradle of Civilization*, Istanbul, Arkeoloji ve Sanat Yayınları, Ancient Anatolian civilization series 3, 35–63.

Stordeur D., Brenet M., Der Aprahamian G., Roux J.-C. 2000. Les bâtiments communautaires de Jerf el Ahmar et Mureybet horizon PPNA (Syrie), *Paléorient* 26/1, 29–44.

Stordeur D., Khawam R. 2007. Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie). Premier regard sur l'ensemble, premières réflexions, *Syria* 84, 5–32.

Stordeur D., Helmer D., Jamous B., Khawam R., Molist M., Willcox G. 2010. Le PPNB de Syrie du sud à travers les découvertes récentes à Tell Aswad, in: M. Al-Maqdissi, F. Braemer, J.-M. Dentzer (éds.), *Hauran V : La Syrie du sud du Néolithique à l'Antiquité tardive*, Actes du colloque de Damas (2007), 41–68.

Valla F.R., Bocquentin F. 2008. Les maisons, les vivants, les morts. Le cas de Mallaha (Eynan), Israël, in: N. Balken, M. Molist, D. Stordeur (eds.), *Workshop I. Houses for the Living and a Place for the Dead*, Proceedings of the 5th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 3-5 april 2006, vol. III, Madrid, 505–659.

Verhoeven M. 2000. Death, Fire and Abandonment: Ritual Practice at Late Neolithic Tell Sabi Abyad, Syria, *Archaeological Dialogues* 7/1, 46–83.

Yilmaz Y. 2010. *Les pratiques funéraires des populations néolithiques d'Anatolie : le cas de Çayönü*, Université de Bordeaux 1 et Université d'Istanbul, thèse de doctorat (non publiée).